

Explication Linéaire : Beaumarchais : *Le Mariage de Figaro*, V, 7 1784

*A la scène 7 de l'acte V, le comte Almaviva croit retrouver en secret Suzanne. Or il ne se doute pas que c'est sa femme qui a pris l'allure de Suzanne. Figaro, dissimulé, assiste aussi à cette scène, dupé lui aussi.*

FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE

LE COMTE *à la Comtesse, qu'il prend pour Suzanne.*

Mais laissons cette bizarrerie ; elle empoisonnerait le plaisir que j'ai de te trouver dans cette salle.

LA COMTESSE *imitant le parler de Suzanne.* L'espérez-vous ?

LE COMTE Après ton ingénieux billet ! *(Il lui prend la main.)* Tu trembles ?

LA COMTESSE J'ai eu peur.

LE COMTE Ce n'est pas pour te priver du baiser que je l'ai pris. *(Il la baise au front.)*

LA COMTESSE Des libertés ! FIGARO, *à part.* Coquine ! SUZANNE, *à part.* Charmante !

LE COMTE *prend la main de sa femme.* Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la comtesse ait la main aussi belle !

LA COMTESSE, *à part.* Oh ! la prévention !

LE COMTE A-t-elle ce bras ferme et rondelet ? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie ?

LA COMTESSE, *de la voix de Suzanne.* Ainsi l'amour...

LE COMTE L'amour... n'est que le roman du cœur ; c'est le plaisir qui en est l'histoire : il m'amène à tes genoux.

LA COMTESSE Vous ne l'aimez plus ?

LE COMTE Je l'aime beaucoup ; mais trois ans d'union rendent l'hymen si respectable !

LA COMTESSE Que vouliez-vous en elle ?

LE COMTE, *la caressant.* Ce que je trouve en toi, ma beauté...

LA COMTESSE Mais dites donc.

LE COMTE Je ne sais : moins d'uniformité peut-être, plus de piquant dans les manières, un je ne sais quoi qui fait le charme ; quelquefois un refus, que sais-je ? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant : cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment (quand elles nous aiment !), et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris un beau soir de trouver la satiété où l'on recherchait le bonheur.

LA COMTESSE, *à part.* Ah ! quelle leçon !

LE COMTE En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivons ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles, c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession par celui de la variété.

LA COMTESSE, *piquée.* Donc elles doivent tout ?...

LE COMTE, *riant.* Et l'homme rien. Changerons-nous la marche de la nature ? Notre tâche, à nous, fut de les obtenir, la leur...

LA COMTESSE La leur ?...

LE COMTE Est de nous retenir : on l'oublie trop.

LA COMTESSE Ce ne sera pas moi.

LE COMTE Ni moi. FIGARO, *à part.* Ni moi. SUZANNE, *à part.* Ni moi.

LE COMTE, *prend la main de sa femme.* Il y a de l'écho ici, parlons plus bas. Tu n'as nul besoin d'y songer, toi que l'amour a faite et si vive et si jolie ! Avec un grain de caprice, tu seras la plus agaçante maîtresse ! *(Il la baise au front.)* Ma Suzanne, un Castillan n'a que sa parole. Voici tout l'or promis pour le rachat du droit que je n'ai plus sur le délicieux moment que tu m'accordes. Mais comme la grâce que tu daignes y mettre est sans prix, j'y joindrai ce brillant, que tu porteras pour l'amour de moi.

LA COMTESSE *fait une révérence.* Suzanne accepte tout.



## Explication linéaire : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784 Acte V, 7

(Introduction) En 1784, après le refus du roi Louis XVI, Beaumarchais arrive enfin à faire présenter sa pièce à la Comédie Française ; le succès vient rapidement. Le public est séduit par le rythme endiablé des personnages au caractère vif et entraînant, par les intrigues, les déguisements, et les effets de surprise. A la fin de l'acte V, les stratagèmes mis en place donnent lieu à des scènes où dominent les quiproquos. Ainsi le comte Amalviva, croit rencontrer en secret la charmante servante Suzanne ; or, c'est à sa femme, déguisée en Suzanne, qu'il adresse des paroles amoureuses.

(Lecture (« Je vous invite ... ») (Problématique) Nous nous demanderons ce que nous révèle cette scène sur la conception de l'amour exprimée par le comte.

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait quatre parties

- Tout d'abord une première partie, depuis la l.1 "Mais laissons...espièglerie?" l.9 : Le comte croit retrouver Suzanne
- Puis l.10 "Ainsi l'amour...Quelle leçon" l.21 Le comte est lassé de l'amour de la comtesse
- Puis l. 22 "En vérité...maîtresse" l.32 : Le comte demande un amour "renouvelé"
- Enfin l.32 "Ma Suzanne...de moi" fin : réussite du stratagème imaginé par Suzanne

(Développement) (I) Le comte croit retrouver Suzanne

Le comte éloigne d'un coup les soupçons qu'il a sur les bruits qu'il a entendus impératif "Mais laissons..." il est tout à la joie de retrouver enfin Suzanne "le plaisir que j'ai de te retrouver" métaphore "empoisonnerait" la didascalie montre que la comtesse joue le jeu "imitant le parler de Suzanne mise en place du stratagème le comte la félicite l.3 "ton ingénieux billet" style rapide, expressif, voix vive (point d'exclamation) le comte se saisit de Suzanne didascalies : "il lui prend la main... il la baise au front" déjà entreprenant colère de Figaro l.6 comique de situation : il vante la beauté de la main et du bras l.7 et l.9 "la main aussi belle...jolis doigts" comme étant ceux de Suz. ! Toujours style très vivant par les questions l.9 "A-t-elle ce bras ferme et rondlet? Ces doigts pleins de grâce et d'espièglerie" Rire du spectateur l'amour aveugle le comte, il ne reconnaît pas sa femme il l'a aussi oubliée Nous notons la personnification des doigts "espièglerie" le comte plaque une image de Suzanne sur la main de la comtesse (presque la cristallisation de l'amour chez Stendhal) La comtesse profite de ce moment pour faire parler le comte sur l'amour

(II) Le comte est lassé de l'amour de sa femme

C'est juste de terme "amour", lancé timidement par la comtesse, qui lance quelques remarques sur ce sentiment il commence par le plaisir, le charme l.11 "c'est le plaisir qui en est l'histoire" le comte Amalviva se présente comme un séducteur, et comme un homme qui vit complètement soumis à ce désir "il m'amène à tes genoux". On peut imaginer un jeu de scène. La comtesse poursuit avec une phrase très significative l.12 "Vous ne l'aimez plus?" c'est un constat amer. La rectification énoncée par le comte est intéressante : "Je l'aime beaucoup" "respectable" il s'agit d'un sentiment de respect et non plus d'une passion Le comte s'exprime avec élégance "l'hymen (= le mariage) si respectable !" La réplique de la l. 17 à l.20 fait apparaître un autre amour "plus de piquant...charme" ce terme est très fort, = magie, ensorcellement Le terme "refus" ouvre sur la personnalité de la femme qui serait suffisamment forte pour avoir un caractère bien établi A l'opposé, par la répétition expressive "elles nous aiment...nous aiment...nous aiment", le comte montre l'usure d'un sentiment La fin de la réplique, dans un rythme binaire, dresse le constat réaliste du comte : "trouver la satiété où l'on recherchait le bonheur". L'aparté de la comtesse "Ah quelle leçon" confirme que l'explication a bien été recue.

(III) Un amour renouvelé Sur sa lancée, le comte poursuit

L'expression "en vérité" prolonge la pensée du comte en l'approfondissant. Sa pensée n'est pas improvisée l.22 "j'ai pensé mille fois" le "nous" représente les hommes l.22 "si nous poursuivons ailleurs" la proposition principale est très précise : "c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour..." la clause "variété" complète l'idée d'un amour qui se renouvelle. Cette analyse du comte correspond à sa théorie de l'amour, et le spectateur remarque que, pour le comte, c'est à la femme de veiller à la vie du sentiment amoureux. La didascalie l.25 "piquée" montre la surprise indignée de la comtesse En répondant "Et l'homme rien." Le comte confirme qu'en fait, il ne souhaite que céder à l'amour et non pas le faire vivre. Il termine par un jeu de mot facile l.26 "Notre tâche à nous fut de les obtenir, la leur...est de nous retenir" l.28 pensée facile, presque ridicule ! Les quatre personnages ponctuent cette déclaration par l'anaphore "ni moi" Après une remarque sur l'écho, qui fait sourire le spectateur, le comte reprend son propos toujours en croyant parler à Suzanne "toi que l'amour a faite si vive et si jolie : rythme binaire et l'assonance en "i" soutiennent la voix. Il complète par un jugement "la plus agaçante des maîtresses", qui dévoile qu'il a une certaine expérience !

(IV) Réussite du stratagème imaginé par Suzanne Le stratagème mis au point fonctionne parfaitement : l.33 "Voici l'or...j'y joindrai ce brillant"

Le comte joue le grand seigneur "un Castillan n'a que sa parole...la grâce que tu daignes y mettre" il s'écoute parler La comtesse termine avec une formule très claire "Suzanne accepte tout"

(conclusion) Ainsi, scène heureuse, remplie de la réussite du stratagème imaginé par Suzanne. Toutefois elle complète aussi le portrait du comte, qui révèle ici une conception très étroite de l'amour. La suite de l'acte le montrera encore plus piégé, et cette fois, par son valet Figaro.